

Isabelle de Charrière : *Lettres trouvées dans des portefeuilles d'émigrés. 1793*. Introduction de Colette Piau-Gillot. Coll. « Des femmes dans l'Histoire ». 1993

Jacques Guilhaumou

Citer ce document / Cite this document :

Guilhaumou Jacques. Isabelle de Charrière : *Lettres trouvées dans des portefeuilles d'émigrés. 1793*. Introduction de Colette Piau-Gillot. Coll. « Des femmes dans l'Histoire ». 1993. In: Dix-huitième Siècle, n°26, 1994. Economie et politique. p. 584;

https://www.persee.fr/doc/dhs_0070-6760_1994_num_26_1_2013_t1_0584_0000_3

Fichier pdf généré le 16/05/2018

ensuite au début de l'an III, au moment où la « réaction » thermidorienne prenait consistance. Parmi la foule des textes révolutionnaires, ces *Principes régénérateurs...* ne sont assurément pas des plus éloquents, ni des plus influents puisque leur diffusion a probablement été très limitée (comment en eût-il été autrement dans le contexte de l'an III... ?) ; si cette première réédition depuis 1795 se justifie, c'est par la portée théorique du texte, au-delà de sa rédaction maladroite et parfois répétitive. Cette dimension théorique, son ancrage dans les débats de la fin du 18^e siècle et de la Révolution autour du droit naturel, fait l'objet d'un volumineux appareil critique de 293 notes qui permettent de longs développements, où une théorie du jacobinisme et de ses rapports avec la philosophie du droit naturel peut pleinement se déployer, y compris par de multiples références à Fichte et à Kant, naturellement inconnus de B.-V. en l'an III. F. B. a voulu proposer ici une lecture approfondie, développant au maximum toutes les potentialités de la réflexion de B.-V., sans dissimuler combien elle-même est consciente du risque intellectuel que comporte sa démarche : « Nous avons donc surchargé le texte de notes, afin de le présenter dans la plus large configuration discursive. Cette annotation constitue à l'évidence une lecture personnelle de l'œuvre de Billaud et le lecteur soucieux de retourner simplement au texte de l'an III peut se dispenser de la prendre en compte » (p. 61).

MARCEL DORIGNY

ISABELLE DE CHARRIÈRE : *Lettres trouvées dans des portefeuilles d'émigrés. 1793.* Introduction de COLETTE PIAU-GILLOT. Paris, Côté-femmes Éditions, 1993, 133 p. (Coll. « Des femmes dans l'Histoire ».)

Ces lettres, publiées au début de septembre 1793 à Lausanne, constituent un roman épistolaire fictivement daté de la période 19 avril-16 juillet 1793. M^{me} de Charrière y investit un objectif précis : « Imaginaire et réalité interagissent et la conduisent à élaborer, sous une forme romanesque, un système utopique, où la femme joue un rôle actif de médiatrice socio-culturelle, capable de restaurer l'harmonie, de concilier les contraires » précise l'introduction (p. 11). Une telle position médiatrice de la femme entre les partis et les classes, dans le contexte de la mise à l'ordre du jour de la terreur, nous introduit à des « rêves politiques » bien réels par un jeu subtil sur les principaux désignants socio-politiques de la période. Comme l'interlocutrice de la correspondance l'écrit « Ces mots vont étrangement ensemble » (p. 44). De fait, nous trouvons les couples *patriotes/aristocrates*, *enragés/démocrates/honnêtes gens*, *riches/pauvres*, *français/anglais*, etc. dans des formulations paradoxales qui procèdent souvent du rapprochement, inhabituel dans un discours consensuel, de contraires référentiels. Soit les exemples suivants qui laissent une curieuse impression à la première lecture : « J'ai besoin de me dire que c'est un *jacobin* pour ne pas le traiter tout simplement comme un *honnête homme* », « pour le bonheur, j'oserais être grand et riche, j'oserais être pauvre et peuple », « Je pensais que contente de devenir *française* avec lui, s'il pouvait un jour retourner en France, j'aurais du plaisir à le voir devenir *anglais* avec moi », « Le *peuple français* serait heureux d'avoir dans son sein beaucoup d'*aristocrates* de cette trempe » (c'est nous qui soulignons). Une telle stratégie discursive est revendiquée par l'un des personnages féminins : « Un démocrate dînait ces jours passés chez une femme bizarre et contredisante. Il soutenait ses principes, et elle défendait la cause de l'aristocratie dont elle ne se soucie point du tout » (p. 97). Ce roman, dont il convenait de marquer la spécificité féminine, constitue un étonnant plaidoyer utopique pour le « vivre ensemble » dans une situation marquée par de forts antagonismes de partis et de classes.

J. GUILHAUMOU